

ACTUALITÉ

ÉCONOMIE & FINANCE

CULTURE

LIFESTYLE

OPINIONS

Cinéma

Musiques


Scènes

Arts plastiques

Livres

Photographie

Sort

Texte  

CULTURE Samedi 15 juin 2002

Corinne Lovera Vitali: Nitti

> Isabelle Rüf

Nitti est une jeune femme en morceaux qui voudrait se recomposer. Pour ce premier roman, Corinne Lovera Vitali a choisi une forme en fragments qui reflète cet état de façon drôle et distancée. Nitti se sent «comme une offre de vente pour une maison hantée», ainsi que Brautigan l'a écrit «pour elle». Pourtant elle trouve travail, famille et amour grâce à «On le fait pour vous», petite entreprise de services sise en province. Elle «le» fera en plantant des barrières, en s'occupant d'un vieux monsieur, en accomplissant toutes sortes de tâches inédites. «On» le fera aussi pour elle: la générosité du patron de «Olfpv», et de sa femme, aura raison des angoisses et des peurs de Nitti. Et surtout, en dépit des «dispositions anti-beau» qu'elle a prises en prévention de coups de foudre ravageurs, elle vivra une histoire d'amour plutôt apaisante. «Je m'étais vue une autre et ça ne me paraissait pas hors d'atteinte», constate cette chenille au bord de déplier ses ailes de papillon. La trame, un peu lâche, un peu confuse aussi, du récit, importe assez peu. En revanche, le rythme très particulier qui danse en bousculant la ponctuation et joue avec la langue parlée entraîne le plaisir.



CULTURE Samedi 27 mars 2004

Nouvelle Vie

› Isabelle Rüf

Nitti, l'héroïne du premier roman de Corinne Lovera Vitali, était une jeune femme en morceaux qui tentait de se recomposer (lire le SC du 15.06.2002). Celle qui, aujourd'hui, inaugure une «vita nova» va chercher dans ses origines une base d'où se reconstituer. C'est d'abord un hommage à «Nonno, Nonna», les grands-parents dont l'amour, rouge, chaleureux, libertaire, ensoleille ce livre. C'est aussi une tentative de réunification des femmes de la famille, tentée par la narratrice, celle qui «fait l'écrivain», et en cette occurrence, assume le rôle du père. Et, au bout du compte, dans une dernière partie, intitulée «Le brocanteur», la liquidation des objets trop lourds du passé. «Petite, fille, mère de, je suis le chemin, cette saleté de chemin est long et lent, et il n'y en a pas d'autre», se plaint celle qui a hérité de cette lourde succession. On l'accompagne avec un très grand plaisir dans ce processus de reconquête et d'allègement, car l'écriture de Corinne Lovera Vitali est toujours aussi surprenante, dans son rythme, ses enchaînements inattendus, sa gravité sans lourdeur, sa drôlerie mélancolique. Sa sincérité pudique aussi, qui donne l'envie de la connaître.